

H Y S T E R I E

Séance de travail
du vendredi matin 2.11.73

JULIEN. - "Il va être question de quelques communications de ceux et celles qui se sont proposés de vous faire part de leur travail."

LERES G. - "Ce que je vais vous présenter, c'est issu d'un texte élaboré d'après une double source. Cela fait deux groupes de travail, un groupe de travail avec Solange FALADE sur la structure et le symptôme et un cartel sur le vecteur de l'hystérisation."

PROPOSITION POUR UN ARTICLE

"HYSTERIE"

Anna O = analyse année zéro
Porte de mi-scène = l'Hystérique
D'une oblique de BREUER à FREUD.

"Laissez-moi parler", c'est bien là, la parole inaugurale proférée par l'hystérique à la nommer "Talking", sa cure.

A parler de l'obsessionnel, du pervers, marqué de ce neutre au masculin qui le signale comme pouvant être de l'un ou l'autre sexe, on peut se poser la question de l'hystérique pour qui l'aspiration du H autorisant l'apostrophe n'épargne pas d'être une, comme si la langue n'était pas dupe de sa question à l'hystérique, de la place de la femme en tant que sujet face à la jouissance. Sans préjuger qu'elle soit mâle ou femelle la langue épingle le

neutre de l'hystérique du féminin. C'est ainsi que nous l'avons employé dans ce texte. Car la fixer homme ou femme serait de l'hystérique éluder la question que c'est de ne pas être La Femme qu'elle la pose. A ceci près que le représentant de l'homme hystérique demeure adéquat. Le représentant de sa représentation récupéré ne peut être désavoué mais s'érige en instrument de son apparat quitte à le poser mascarade d'un emblème d'impuissance de ce qu'une femme pourrait s'en contenter.

Partir de Dora, la mé-prise, prise à une autre place par FREUD, ainsi que lui-même le relève dans sa note de 1923, c'est ce que nous indique LACAN développant le rapport de l'hystérique et de la vérité dans l'Intervention sur le transfert. Mé-prise car FREUD prend Dora dans son "amour" pour Monsieur K évitant ainsi sa question "Qu'est-ce qu'une femme" et son "attachement gynécophile" à Madame K. Dans le rapport du Moi de Dora et du "je" de son discours, elle, Dora, s'éprouve, se fait mal de cette vérité qui ne peut que se souffrir et fait preuve. Dans ce rapport FREUD comprend "amour d'un homme" et Dora le quitte et FREUD est pris dans cette méprise.

Qu'il avoue, Monsieur K, que sa femme n'est rien pour lui et c'est, hors d'elle-même, la gifle que lui applique Dora. Comment traiter de rien sa propre question offerte à Monsieur K comme jouir de sa place ? "La ravissante blancheur du corps" de Madame K, c'est là, là seulement qu'au travers de l'identification à Monsieur K Dora pouvait tromper son désir à tout jamais privé, dans le mystère évanescent de ce corps de femme, question ouverte à son acception d'être objet du Désir de l'Homme.

LACAN situe les structures névrotiques comme signées de ce que l'enfant a été vécu par sa mère comme phallus propre. Mais cette mère devra entendre l'interdiction portée par le père de réintégrer l'enfant, de le maintenir dans sa position de castration symbolique puisque s'effectuant dans le champ du langage, lourde d'une part importante du Destin de la névrose.

C'est cette opération qui situera le père comme privé de la mère, pas essentiel vers la castration et la structuration oedipienne, en contrepartie de sa situation de Donateur médiée par le véhicule du Désir de la mère : situation de Donateur qui peut permettre à la fille d'entendre "tu auras un enfant de moi", équivalent du pénis dont elle manque, mais pour cela il faut qu'elle renonce d'être le phallus de la mère, donc que la mère accepte sa castration.

Cela justement la mère de l'hystérique le refuse. L'ouverture au Don paternel est écartée pour elle. Pourtant elle repère une certaine satisfaction chez la mère mais ce qui la supporte c'est l'impuissance du père qui lui permet, à la mère, d'éviter la castration. Ainsi l'hystérique vit sa mère comme refusant pour elle-même, ce qu'elle en a fait de son corps à elle : un corps de femme. C'est la mère la privatrice et le père lui ne peut être entendu comme donateur.

En référence aux "théories sexuelles infantiles" décrites par FREUD, nous savons que pour l'Être parlant, Homme et/ou Femme, l'être, ce n'est pas un effet de nature mais le résultat d'un défilé identificatoire. Comment, dans ce contexte l'hystérique peut-elle se situer comme étant de son sexe, ou de l'autre ? de son sexe ? celui de son corps qu'elle connaît, qu'elle vit castré de la faute de la mère qui pourtant le possède aussi ce corps là. De l'autre ? qui ne possède qu'un symbole de puissance et ne peut ainsi rien lui donner. L'hystérique est ainsi placée d'emblée devant le réel qu'il n'y a pas de rapport sexuel et pourtant toute sa quête sera celle d'un signifiant sexuel qui pourrait la dire. Et sa quête toujours trébuchera sur le réel, toujours revenu, répété comme si d'un futur pouvait surgir la possibilité qu'il y en ait des rapports sexuels. La jouissance ne pourra être qu'absolue le réel vraiment impossible, mais un impossible auquel elle pourrait accéder au travers de ce verbe qui lui permet d'articuler le bras de son symptôme du bras de la langue sans référence aucune à une réalité anatomique.

Prise dans l'ordre symbolique, l'hystérique est captée par le caractère absolu de l'Autre Trompeur, qui ne supporte sa place que d'être entièrement symbolique. Comme en attente du signifiant sexuel sa relation imaginaire à l'autre ne peut être qu'en référence à (A), c'est lui qui dans sa tromperie l'organise. Elle ne pourra donc inscrire en a' qu'une figure arborant les attributs de (A), c'est-à-dire un homme face à elle dans sa relation spéculaire. C'est de S qu'elle posera sa question, hors jeu, symbolisée par une femme, qui prendra alors figure d'un (A) absolu, porteur de sa question à elle. "qu'est-ce qu'une femme" ?

Le fait, d'être issu du lieu du code marque de A cet idéal = la mère s'en contentait et elle-même l'hystérique l'a rencontré là et pourtant... il faut bien que la femme soit quelque chose pour l'Autre, pour reprendre ce mot qui de Dora valu giflé pour ne pas s'y retrouver en ce que LACAN marque de D. $\$ \diamond D$. c'est de là qu'elle part la giflé. de ce que cela ne soutient pas (a) d'être la place du sujet, en $(\$ \diamond a)$, symbole du fantasme que LACAN nous a appris à inscrire pour l'Hystérique $\frac{a}{\varphi}$.

C'est ici que l'hystérique tentera de remédier à l'incomplétude essentielle de l'autre mais ne le pourra qu'au prix d'une symbolisation de plus en plus raffinée où elle s'engage à corps perdu. Défaut en A dont le dévoilement engendrera l'angoisse en ce qu'elle voit vaciller ce que la métamorphose occulte : le pénis défaillant, la dissolvant ainsi du vernis de l'objet soutenu par la dérive de ϕ à φ .

LACAN inscrit la formule générale du fantasme de ($\xi \diamond a$), soit le sujet capté par l'objet pour autant qu'il est pris dans le champ du symbolique : à cette formule dans le graphe répond en parallèle à l'étage inférieur $i(a)$, image d'objet ou les petits autres, ouvrant au moi idéal, fonction imaginaire sous lequel l'hystérique masque la castration pour offrir une image positivée de ($-\varphi$). Dans ce contexte l'hystérique revendique la place de (a), place qui lui permet de soutenir le désir de l'homme, ainsi elle se parera de l'imaginaire de l'homme, faisant glisser sous le ξ de la formule du fantasme ($-\varphi$) pour préserver malgré tout sa propre castration imaginaire et pour nier la castration chez l'Autre. C'est cette double démarche qu'indique la transformation de la formule du fantasme,

$$\frac{\xi \diamond a}{-\varphi} \text{ formule générale pour le névrosé}$$

devient pour l'hystérique $\frac{a}{-\varphi}$

Cette place revendiquée par l'hystérique autorise à inscrire pour elle le symbole de sa structure :

$\frac{a}{-\varphi} \diamond A$ "métaphore au point de l'autre où le sujet le vit comme castré confronté au A", (séminaire 60-61), métaphore impossible en sa synchronie puisque tel quel de sa place l'objet doit soutenir le (A), qui pourtant le marque, de la défaillance que justement il récusé : seule issue, la procuration à une autre qui pourrait être aimée "par un homme qui ne saurait s'en satisfaire" (Ecrit p. 626). C'est ce que l'hystérique édifiera tout au long de ses identifications imaginaires pour soutenir la promotion de son désir comme insatisfait, que ce soit dans ses fantasmes, dans ses symptômes secondaires au niveau des $i(a)$, dans ses mises en scène de séduction qui de cette place de (a) rendent compte, ou dans cette assurance de l'Autre pour laquelle elle s'attife des oripeaux de la perversion. "Elle captive cet objet dans une intrigue raffinée où son ego est dans le Tiers par le medium de qui le sujet jouit de cet objet où la question s'incarne" (Ecrits p. 303). Et tous ces soins pour que l'Autre garde la clef de son mystère .

Un homme servira de relais vers une femme objet d'amour de ce que à la question de la jouissance qui lui est, à elle, posée en $S(A)$, marquée de la méfente du grand Autre à qui elle l'hystérique, attachera un trait unique pris dans le réel du père, trait dans le sens de son impuissance qu'elle ne supportera qu'en non-sens l'organisant métaphoriquement sur le seul réel qu'elle connaisse, son corps, imaginativement castré, puisqu'il est dans la symbolique du langage. Elle pose son corps comme réel d'y écrire son symptôme. Elle l'articulera symptôme en $s(A)$, où elle rencontrera l'insigne du grand (A) qu'elle arborera comme idéal du moi.

Introduite au symbolique l'hystérique ne s'en emparera que pour ne pas figurer l'imaginaire, car, refusant la castration au point même où elle rencontrerait l'impuissance du père, elle ne peut que l'ériger en semblant, lieu de son engendrement possible, symbole de la fonction du corps féminin et puisque la maternité n'a pour elle aucun secret, c'est à la femme qu'elle pose sa question en ces termes : "J'ai parfaitement compris mais qu'est-ce que c'est que moi ça prenne sans de ce qu'il bande ?". Et elle n'aura de cesse, surtout, qu'à cette question aucune réponse ne soit donnée, faute à hors d'elle-même passer à l'acte. Elle posera sa question en déléguant une autre femme puisque la mère est absente à supporter l'interrogation, auprès de ce père idéalisé, castré symboliquement. L'enfant s'est détournée de sa mère, absente de l'avoir faite fille, absente en ses soins. Elle a pris le père comme objet d'amour, père dont il faut ignorer le manque. Pour pouvoir s'identifier à lui c'est à une part du réel du père qu'elle s'adressera, à un insigne du père. Un trait essentiel pris au réel du père, de ce corps dont elle souhaiterait qu'il la situe, elle, supportera cette identification au prix cependant de symboliser l'inimaginable, en référence à l'impossible du réel : son impuissance à castrer la mère, à la reconnaître à sa place de femme : ce sera la toux de Dora, réel de la maladie, impossible insigne de son impuissance. Ce trait supportera l'engendrement, c'est-à-dire la puissance symbolique du père EINZIGER ZUG qui la laissera elle, pourtant, sans pouvoir se dire homme ou femme. Bien que ce corps elle le connaisse et le fasse reconnaître dans le désir de l'autre elle l'érige, armes frappées de cette barre qui pour désigner la batardise, n'en signifiait pas moins, chevaleresquement, "amour" et d'une devise de vérité. Par le biais du trait unaire c'est à l'idéal du père que l'hystérique s'identifiera faisant sienne la signature de son symptôme que LACAN épingle d'être "quelque chose au niveau du corps qui se vide, un champ où la sensibilité disparaît, un autre connexe ou pas dont la motricité devient absente sans que rien d'autre qu'une unité

signifiante puisse en rendre raison" (13 juin 1969). L'hystérique pose son je face au verbe lui demandant de lui dire qu'elle en est le complément d'objet. Sujet d'une pure grammaire (à prononcer à "l'ancienne") elle promeut le verbe à sa vraie place, celle d'initier. De \emptyset posé, elle ne peut repérer \emptyset qu'en une femme, en ce qu'elle n'est pas négation de la fonction phallique mais pourtant extérieure à elle et la promouvant de cette place d'absence, matrice d'un sens à venir mais cependant posé d'emblée dans la barre du sujet l'ordonnant comme pure existence. Ce sens à venir, elle l'aperçoit dans le rapport sexuel dont elle ne sent pas qu'il ne peut avoir lieu qu'en elle et par hasard, et non un désir qui s'éteint dans la satisfaction de la demande.

Sans savoir que le Signifiant n'est pas fait pour le rapport sexuel l'hystérique s'y appuiera pour s'offrir boîte à bijoux dans un champ de discours en ce que ses symptômes offerts l'organise, de ce qu'elle peut, comme femme ouvrir à la jouissance et pour cela il faut bien que l'"autre", comme homme soit mû par le désir de savoir, alors elle le soutient par procuration pour ne pas qu'il la comble et qu'ainsi s'éteigne ce qui, elle, la soutient.

$$\frac{\mathcal{S}}{a} \longrightarrow \frac{S_1}{S_2}$$

Formule exemplaire qui, pour poser ce qui en est de la structure dudit cours de l'hystérique pose le discours de l'analysant en tant que l'analyse institue "l'introduction structurale par des conditions d'artifice du discours de l'hystérique" (17.12.69) en ce qu'il repose sur le malentendu qui, dans l'espèce humaine, constitue le rapport sexuel. L'hystérisation du Discours ce sera par la possibilité de conjuguer un absolu futur qu'il y en aura des rapports sexuels, placer en dominant du Discours le symptôme en son rapport à l'objet comme lieu du plus de jouir dans l'historicisation structurante d'un "Que sais-je ?" ouvrant à une deuxième mort par la confrontation à la castration.

0

0 0

LAVAL Guy. - "Oui, ce que j'ai à dire, ça vient évidemment d'une cure d'hystérique, mais aussi l'inspiration en vient du séminaire de CLAVREUL et d'un groupe de travail que nous avons fait à partir de ce séminaire. On se réfère toujours à Dora lorsqu'on ose parler d'hystérie. C'est à croire que cet acte psychanalytique qu'on dit "manqué" a atteint son but. Peut-être aussi on parle surtout de Dora parce que nous n'osons pas nous mêmes présenter nos actes manqués. Nous sentons confusément peut-être que parler de l'hystérie, c'est parler de nos actes manqués, parler du transfert et que le courage nous en manque peut-être. Parce que nous avons tous certainement notre "Dora", c'est-à-dire une psychanalyse d'hystérique où nous sommes particulièrement sollicités par le transfert, où ça n'avance peut-être pas comme nous le voudrions, où souvent le point de rupture semble proche, où le cheminement est chaotique, où la mise en jeu de quelque chose de notre côté est patente, où le transfert est véritablement le moteur de la cure. Nous savons tous, évidemment, que, surtout dans une telle cure, de notre désir il n'est pas question d'en dire; d'autant plus qu'il s'agirait là du moi, et que nous savons bien que le désir, ce n'est pas comme ça qu'il se dit : le seul résultat dans ce cas, c'est de lui clouer le bec. Mais du désir malgré nous il en sort, et ça, nous ne le savons pas toujours, et nous le saurons si nous acceptons de le prendre en considération. Nous savons bien, surtout quand il s'agit d'une hystérique qui nous sollicite comme Dora, qu'elle prête tous nos dires comme discours. On peut dire qu'elle en fait la psychanalyse, qu'elle détecte ce qu'il y a de transfert de notre part, qu'elle pointe le désir et que ça joue dans la cure. Et ça, ça fait des tas de points d'ancrage, des moments où ça fait tilt chez le psychanalyste. Ça rend compte des signifiants qui sont siens qui font partie de son propre discours de psychanalysant. Il y a des points d'issue du désir qui nous concernent. Evidemment il est vraisemblable que ça ne se passe pas de la même manière chez des psychanalystes qui ont beaucoup d'expérience. C'est pour cela qu'il est du plus grand intérêt dans un congrès que des psychanalystes débutants présentent des cas Dora. Ça pourrait éclairer la phrase de LACAN dans la proposition du 9 octobre, "qu'ils sachent de ce que je ne savais pas de l'être du désir, ce qu'il en est de lui, venu à l'être du savoir et qu'il s'efface". Ce passage, je crois, pourrais recevoir un éclairage décisif d'un cas Dora dit en congrès ou en journée devant des psychanalystes, dit de ce discours de psychanalysants auquel LACAN a fait souvent allusion, ce discours de psychanalysants qui est le véritable discours théorique. Parler d'hystérie c'est avant tout parler de transfert.

Ce qui a été publié de plus pertinent sur Dora est d'ailleurs centré là-dessus. LACAN (Intervention sur le transfert)

et le très intéressant article de ZLATINE où il souligne "le maintenant" du discours. Sous peine de tomber dans le biais de l'énumération sans fin dont parle FREUD justement dans Dora, énumération qui ne nous apprend rien sur l'hystérie, même si elle prend aujourd'hui la couleur de la clinique psychanalytique, nous ne pouvons parler d'hystérie sans parler d'amour.

J'en veux la preuve la petite chose que je veux tirer de Dora, sur laquelle FREUD s'étend si peu, (enfin, s'étend si peu, s'étend un peu quand même) cette phrase qui résonne en Dora comme un coup de cymbale : "ma femme n'est rien pour moi". Elle est évidemment développée du côté de Monsieur et Madame K., mais tout développement du côté de la mère de Dora est pudiquement tu. FREUD y serait-il par lui-même trop fortement sollicité du côté de la mère ? Il est d'autant plus étonnant qu'il ne s'y étende pas que la chose est claire dans le premier rêve : "Ta mère n'est rien pour moi" ou sa Boîte à bijou ne m'intéresse pas", ça pourrait très facilement sortir du premier rêve. Elle n'intéresse peut-être pas le père de Dora. Pourquoi ? c'est à se le demander. Peut-être il en a peur, on ne sait jamais. Mais elle intéresse beaucoup Dora, cette boîte à bijoux de sa mère. C'est un moment particulièrement fort où sa mère se montre désirante, un point particulièrement sensible où la question de Dora, "Que désire une femme ?" peut se poser un instant. Mais un point que Dora, son père, et FREUD lui-même, fuient, pour le reporter sur l'autre femme, Madame K. Il semble qu'il y ait eu panique devant ce qu'il en est du désir chez la mère de Dora. Il semble, peut-être, c'est une hypothèse, que de phallus il n'en pointe nulle part, là. Et le père est quand même le sauveur. Il semble justement qu'à ce niveau, il s'opère dans une cure d'hystérie un retournement dialectique important, à travers le discours où il est toujours question du dégoût de la mère, du dégoût du corps de la mère, il semble que puisse s'opérer un retournement dialectique qui fasse surgir d'une autre manière le corps de la mère, et je crois que pour ça, il faut pouvoir le faire, il faut que, en tant qu'analyste on puisse justement le faire surgir le corps de la mère."

Une voix .- "Il y a des interventions là-dessus ?"

0

0 0

¹
NOBÉCOURT S. - "En juin, l'Ecole rassemblée pour une journée d'étude se penche sur le discours de l'hystérique. On en fait l'historique, l'inventaire, la critique, l'éloge enfin. On l'effeuille, comme l'album du voyage en Perse, "comme un artichaut", la fleur préférée de FREUD. On énumère les identifications qui diversifient son théâtre, sans les épuiser.

On re-prend le cas Dora...

"Mais il y avait la ravissante blancheur du corps de Madame K..."

Et par ce corps, quelle répétition ?

Ils l'effeuillent, les analystes, ils prétendent qu'elle se dérobe. Ils n'atteignent pas le fond de l'artichaut.

C'est un compte à rebours qui n'atteint pas son zéro. Pourtant l'utérus est parti... "Il se balade".

Je vais reprendre ce compte à partir d'un premier terme au risque de privilégier une apparence de diachronie. Mais le discours de l'analysant, d'où je vais vous parler, se déroule dans une succession temporelle et les signifiants qu'il dégage ne s'y inscrivent pas sans un certain rapport à l'histoire, et même à la pré-histoire.

Ma réflexion est donc issue de l'expérience, et son caractère d'aveu singulier s'appuie sur la pratique quotidienne. Je vais hasarder une reconstruction, le tissage d'un texte laissé en blanc dans l'entre-deux des réminiscences.

Dans les premiers temps de mon analyse, une strophe de la chanson du Mal-aimé glissa dans le fil des associations :

Voie lactée, O soeur lumineuse
des blancs ruisseaux de Canaan
et des corps blancs des amoureuses
nageurs morts suivrons d'ahan
ton cours vers d'autres nébuleuses

Apollinaire la reprend trois fois dans le recueil. Pourquoi ?

Or, me la remémorant, j'avais scotomisé le troisième vers : "et la ravissante blancheur..."

Pourquoi ?

Il revint longtemps, après, tirant après lui une chaîne signifiante de la Scène originaire.

Déjà, cette Voie Lactée avait quelque chose à dire. J'y trouvais l'expression la plus juste, la description même du plaisir de l'allaitement. Comment Guillaume savait-il si bien parler du corps de la femme ? Seule une mère peut en témoigner, vous dire cette coulée d'émotion subtile qui du mamelon descend dans une sorte de continuité jusqu'aux viscères, pour atteindre l'utérus qui résonne en se contractant. Le poème évoque cette dérive, ce courant dont l'orbe enlace l'un à l'autre. Les bras chauds de la mère, son giron en tracent la rive, le plaisir communiqué en brasse le flot. Ce que la mère vit comme une sensation légère, l'enfant s'y noie jusqu'à l'endormissement ivre, "nageur mort", basculé dans la jouissance.

Cette jouissance est-elle seulement buccale, auto-érotique, réduite au rapport sein-bouche-cavum ?

Nous savons que les nourrissons présentent des signes d'excitations libidinales intense, les mamelons gonflés des petites filles, les érections des petits garçons en témoignent.

Comment ne pas repérer alors la symétrie de l'érotisation dans l'allaitement ? L'objet sein peut bien être détaché de la mère, reste une correspondance de désir et de plaisir qui se branche selon la série suivante : Chez la mère, ensemble sexuel/mamelon, à laquelle s'articule chez l'enfant la série : sein, bouche, cavum, viscères, utérus (ou pénis).

En même temps le visage penché vers le petit, par le regard, le sourire et la voix, tisse une relation spéculaire à laquelle se suspend "cet ensemble et collection incohérente du désir qu'il est littéralement", cet enfançon. Le visage de l'Autre règne comme un astre. La voix et les soins vont fixer sur le corps les lettres d'Eros, mais il demeure pour le dedans du corps, en particulier pour l'utérus une absence de signifiant; pour la bonne raison qu'on n'en parle pas. Probablement, si les bonnes femmes en disent quelque chose entre elles, le plus souvent elles ignorent de quelle espèce est leur plaisir de nourrice, comme elles ignorent

leur anatomie interne, elles ne se soucient guère de l'analyser, encore moins d'en causer à la cantonnade. L'utérus de la petite fille est érotisé, non symbolisé, le plaisir de la mère est tu.

Ici, le désir de la mère s'impose comme le maître du jeu. Nous savons que la mère de l'hystérique, c'est une dame pour qui l'époux est impuissant. Soit qu'elle n'en veuille pas, soit qu'il lui manque de quelque façon, par l'absence, par la confiscation du désir. Elle peut piéger l'enfant dans une compensation autoérotique pervertissante en ceci qu'elle intensifie encore la jouissance du petit. L'inceste menace.

Comment cette mère va-t-elle sevrer son enfant ?

Elle rate le sevrage, le fait brutalement et tardivement, à l'étourdie, elle supprime le sein sans faire de cette perte une castration symbolique. L'objet (a) choit, les lettres méconnues attendent de faire retour dans une demande non renoncée. Mais un signifiant manque pour lier l'excitation du dedans, ce qui prend l'utérus dans la pulsion va chercher une autre voie (voix) pour se dire. Est-ce là que commence la balade ?

Nous en étions au deux - l'enfant est séparé, il reconnaît l'Autre comme son autre, il possède au miroir son schéma corporel, sa relation à sa mère et aux objets se dramatise dans l'espace et dans le jeu des échanges.

Le troisième terme, déjà là sans doute, va bouleverser la scène en plaçant l'enfant devant la question des objets du désir de la mère. A qui appartient "le corps des amoureuses" ?

Ici s'ouvre le lieu, fantasmé, remémoré, déserté par le langage, habité par des bruits, de furieuses métamorphoses où, pris dans son regard fasciné, l'enfant surprend l'accouplement de la mère avec un autre. L'enfant - faut-il dire la petite fille ? - c'est au masculin que cet enfant va se situer par rapport au spectacle du rival, soit : en position de fils, c'est-à-dire dans la convoitise de posséder la place du père, en tant qu'il est l'autre du désir de la mère, l'autre qui jouit de la mère. Cette scène le précipite dans le vertige d'être à la fois l'un et l'autre du côté. A peine dégagé de l'identification primordiale à sa mère, sujet encore au mode transitif de toute relation, l'enfant est ce corps habité par Eros, la fille en éprouve l'excitation qui répète en elle cet acmé naguère produit par le nourrissage.

Mais exclue, séparée, elle est précipitée par son désir de la mère dans une identification au rival d'un autre mode. Il ne s'agit pas là du père qui lui parle, mais de cet objet qui va et vient, apparaît érigé, puis disparaît, englouti par la mère. Cette identification scopique, pure destrude, vœu de suppression du vainqueur, le phallus imaginaire.

Or, le sort de ce rival n'est pas enviable, c'est l'abolition, la disparition au lieu même de la jouissance.

De la sorte elle intériorise fantasmatiquement - on pourrait aller jusqu'à dire qu'elle incorpore si ce terme connote l'impossibilité d'une symbolisation - et devient identique à ce phallus imaginaire, placée avec lui sous la menace d'abolition dans l'assouvissement du désir au lieu de la jouissance.

Pour elle cet Oedipe archaïque est l'Oedipe inversé : c'est de la place du père qu'elle désire l'objet a.

Le sujet vacille écartelé, cruciféré, entre le corps lieu de jouissance ou l'excitation précipite son Eros et ce phallus auquel l'agression l'identifie. Pas une parole pour pacifier l'instant. La désastreuse triade la précipite au zéro.

L'acmé de son plaisir originaire, repris dans l'effroi de la Scène, subit une censure au niveau de l'identification spéculaire à la mère. Elle rejette le corps de la mère et son propre corps comme objet de désir et lieu de jouissance. C'est par la censure, la zone blanche sur la carte géographique, le désaveu, le dénigrement, la dénégation qu'elle maintient sa défense contre cet objet connoté de peur.

Les inscriptions refoulées feront parler les symptômes. L'utérus, à coup sûr, prend son vol, ou bien il soutiendra avec du déplaisir l'alarme de l'angoisse.

Si narcissiquement l'hystérique privilégie sa tête, porteuse des organes de la symbolisation : le regard, la voix, c'est peut-être parce que la vision primordiale de l'Autre subsiste comme référence régressive au grand Autre, inscrite dans la distance du regard, sous la garantie de l'écart salutaire.

Tous ses efforts pour soutenir le désir du père qui parle et qui lui parle, et le soutenir dans un "laisse à désirer", tendent

à réparer ce père "aphasique", qu'elle a "bousillé et mangé", et perdu sous le secret du refoulement originare. Sur un socle d'oubli elle va construire son système, promouvoir le père symbolique et le sauver sans fin pour qu'il la sauve.

Mais elle reste coupable d'une faute originelle. L'objet de cette faute la talonne d'exigences vengeresses. Germe féroce du surmoi, il la livre aux pièges des positions perverses et paranoïaques dont elle assortit son univers composite.

Le phallus imaginaire la scinde par rapport à deux références subjectivantes : l'accusateur primordial aura induit un Moi-Idéal jamais quitte avec les demandes de l'Autre. Le trait unaire, qui se spécifie de sa précarité, justifie son effroi narcissique des enjeux du désir et sous-tend un Idéal-du-moi qui entretient sa nostalgie de l'unité et de la véracité.

La réminiscence fantasmée de séduction par le père recouvre un émoi qui réveille l'inscription du plaisir éprouvé de la mère. Et la peur qu'elle manifeste si souvent de la violence renvoie à la violence où le désir s'est pris doublement, contre l'un sur l'Autre... Mais elle ne le savait pas ... "

0

0 0

JULIEN. - "Eh bien, je pense qu'à partir de ces trois exposés nous pouvons maintenant débattre de ce qui a été dit là."

LEMOINE. - "Ce dont on n'a absolument pas parlé, à propos des hystériques - c'est pourtant là dans les discours qui ont été prononcés - c'est de cette espèce de goût qu'elles ont pour la grossesse, cette recherche permanente de l'enceintement. Je voudrais rappeler une parole d'hystérique en analyse qui m'a dit l'autre jour : "C'est votre faute si je suis enceinte". Je lui ai répondu que je n'y étais pour rien : que ce n'était certainement pas mon désir mais que c'était le sien. On avait déjà pointé, bien avant sa grossesse, qu'elle ne parlait que de l'enceintement. On voit là ce qu'est cet utérus baladeur dont parlait justement Solange NOBECOURT. C'est un thème absolument essentiel. Quand je lui ai dit que ce n'était pas mon désir, elle m'a répondu : "Si ce n'est pas vous, alors c'est Dieu le père". Extraordinaire réponse que cette référence à quelqu'un d'idéal, qui est à défaut de l'analyste le père de son enfant. Ce que j'ai entendu dans le séminaire de ma femme sur la grossesse, m'a donné l'idée de lui pointer justement que les choses n'étaient pas du tout au niveau de mon désir, mais à un autre niveau, qu'elle a situé elle, comme le niveau de Dieu le père."

GINESTET Suzanne. - "Je voudrais poser une question que je me pose à moi, comme ça, à propos de l'hystérique et qui est celle-ci : je me demande dans quelle mesure on ne peut pas interpréter cette quête au niveau de son père, qu'elle place au niveau du réel et au niveau même de l'organe, comme une quête, une recherche de quelque chose d'un ordre symbolique ? Je veux dire que, entre autre chez la petite fille hystérique, dans cette quête, on retrouve quelque chose d'une recherche du Nom du père. Je pense que cette jouissance phantasmée du corps de la mère lui impose de rechercher quelque chose qui va la couper de cette jouissance et qu'elle trouve au niveau du Nom du père et de la nomination. Et je dis de la nomination parce que dans les thérapies d'enfants, de petites filles, en fin de thérapie, je me suis rendu compte que de dire à cette enfant : "mais tu es une fille A. ou une fille, enfin Dupont, Durand" du nom de son père, provoque toujours un moment de sidération qui a une portée très positive si c'est dit au moment où l'enfant peut l'entendre : il me semble que quelque chose de la quête de l'organe au niveau du réel tombe quand cette nomination prend son effet. "

KLAPAHOUK. - "Je voulais rapporter une simple anecdote à propos de ce que j'entends là : j'ai une patiente qui m'a dit un jour : "chaque fois que je dois avoir un rapport sexuel avec mon mari, je me mets à genoux et je prie Dieu le père, et mon mari m'engueule". Le plus remarquable de l'histoire c'était que la fille, de son nom de jeune fille s'appelait Babel, ce que j'ai pas manqué de lui faire ressortir comme dans la confusion des langues. Et elle se désirait d'ailleurs comme un garçon, tout à fait, elle avait un prénom un peu ambigu comme ça, Michèle d'ailleurs elle me disait : "moi, j'aurais voulu être un homme"."

DUQUENNE. - "Est-ce qu'il y a ici quelqu'un qui à propos de l'utérus baladeur aurait des choses à nous dire au sujet de la pseudocièse, de la fausse grossesse, de vent, si c'est ça dont il s'agit.

- "Mais c'est une question sur laquelle je n'ai pas la moindre expérience on me demande pourquoi je pose cette question, c'est pour avoir une indication à ce sujet là, simplement clinique."

VASSE D. - "C'est à propos du "regard" et du "corps perdu". Coralie est une petite fille très belle et très inhibée, indifférente, se livrant au regard de l'autre, manipulée par lui autant qu'elle manipule par son propre regard. Il est arrivé un moment, dans la cure, où le miroir dans lequel son corps se perdait était signifié, dans ses dessins, par la "fumée" de la maison...qui renvoyait aux lunettes fumées de la mère : c'est ainsi qu'elle m'a amené à lire le processus de son identification imaginaire à une fleur, d'abord, - l'iris de l'oeil - puis à un enfant mort situé dans l'oeil de la mère.

A propos de ce que vous disiez tout à l'heure, je pense que la succion, l'activité orale a certes quelque chose à voir avec les viscères, avec l'utérus en tant qu'il se balade dans le digestif, mais aussi avec l'oeil et le regard, voire avec un oeil privé de regard : lorsqu'il tète, en effet, c'est dans l'oeil de la mère que l'enfant se trouve représenté, se trouve extraposé, perdu. Dans l'oeil qui le fixe et le fige, l'"hystérique apparaît" et se trouve perdu tout à la fois. La préoccupation de "l'apparence" chez l'hystérique connote, me semble-t-il, une disparition dans une jouissance digestive monstrueuse, sale, inavouable. Dans une telle structure la bouche, la fonction orale articule la fonction de l'oeil qui fait apparaître à celle du digestif qui fait disparaître, les pertes génitales venant bientôt à être conçues sur le mode d'une perte anale."

LA VAL G. - "Sur le regard je voulais dire quelque chose, justement. J'ai l'impression que ce n'est pas la même chose si c'est le regard de la mère ou le regard du père, et le regard de la femme et le regard de l'homme, qui se posent sur d'abord la très petite fille hystérique et ensuite la femme hystérique. J'ai l'impression que d'abord dans un premier temps, même on peut dire que pour les Bébés, il semble qu'il y ait quelque chose justement dans le regard de la mère qui soit, je ne sais pas, qui soit manquant, soit aveuglant, les lunettes fumées d'ailleurs ça peut y faire allusion, et qu'il y ait nécessité d'un relais de ce regard. J'ai l'impression que justement à ce moment là, il faut que le regard du père se pose sur elle. Mais ça fait une rupture dans le regard, ce n'est pas le même regard. Et j'ai senti quelque chose de cet ordre dans le discours d'une hystérique où il était question de sa beauté, et elle me disait que ces jours derniers, (d'ailleurs je crois que c'est après qu'elle ait parlé du corps de sa mère qu'elle a pu le dire), plusieurs femmes lui ont dit qu'elle était belle, et alors elle m'a dit que ça, ça l'intéressait beaucoup. Alors que des tas d'hommes lui ont dit qu'elle était belle, ça ne l'intéressait pas parce qu'elle savait pourquoi. C'est-à-dire qu'elle savait qu'il y avait une demande à elle adressée certainement, peut-être une demande de soutien phallique, une demande d'être ce soutien. Tandis que si une femme lui dit qu'elle est belle, pour elle ça a beaucoup plus d'importance et ça la remet peut-être dans le mystère du regard de sa mère, c'est peut-être ça qu'elle recherche. Quand il s'agit de sa beauté par exemple."

VASSE. † "La conjugaison du regard de la mère et du regard du père fait déjà peut-être appel au stade du miroir. Mais je pense que le regard du père en tant que tel n'est pas un oeil, qu'il est toujours déjà médiatisé par une parole, la parole de la mère et la nécessaire référence au désir qu'elle implique. Le regard du père n'est pas de l'ordre de l'immédiateté comme celui de la mère. Est-ce que le passage de l'oeil de la mère au "regard" du père n'indique pas déjà la mise en jeu d'une parole privatrice et séparatrice qui ouvre la voie au défilé des identifications secondaires ?"

DUQUENNE. - "Comment voyez-vous alors que vient jouer la voix ?"

VASSE. - "Oui, je pense que la voix trouve sa place là, mais développer cet aspect nous ferait probablement sortir du débat. Je pense que l'hystérique est quelqu'un qui n'entend pas la voix,

mais qui joue avec la voix pour en faire un objet regardant. La "voix" le "voit". Il n'y a qu'à voir" ou avoir une ou un hystérique sur le divan : tout se passe comme si la voix de l'analyste le regardait constamment, si j'ose dire. Il faudrait parler de cet objet qu'est la voix. Même s'il est assimilable - en particulier dans le registre de l'hystérie - à ce qui est de l'ordre du pénis, des fèces, du rien, bref, de l'objet (a)... demeure un objet particulier. Il me semble que la voix ne fonctionne comme support de la parole qu'à partir du moment où elle se brise en tant qu'objet (a). C'est-à-dire à partir du moment où les lunettes se "cassent"... comme il est arrivé dans la cure à laquelle je faisais allusion tout à l'heure."

BRAY.- "Ce que vous venez de dire me paraît concerner plus la parole que la voix."

VASSE.- "Je crois que cela est vrai : c'est la parole qui se trouve concernée. Mais nous avons à nous interroger tout de même, au niveau de la structure, sur le support de la parole. Quand je dis : la voix, je ne dis pas forcément la matérialité phonématique de la voix, mais la voix en tant qu'élément qui articule le discours représentatif, la représentation à la parole, la vue à l'ouïe et non plus à la sensation et au plaisir digestif (par exemple). "

JULIEN.- "Solange NOBECOURT, je vous pose une question au sujet de ce que vous disiez sur la position d'agression de l'enfant, de la petite fille vis à vis du corps de la mère, est-ce que vous pouvez préciser ce que vous vouliez dire là ?"

NOBECOURT.- "J'ai parlé de position d'agression vis-à-vis du père à cause de la place qu'il occupe dans le désir de la mère, dans le désir du corps de la mère auquel participe l'enfant spectateur. La position d'agression contre la mère n'est pas du tout du même type pulsionnel. C'est en effet de rejet, de refoulement et de sens..., enfin je pense que c'est le mot censure qui convient. Cet objet est trop dangereux comme objet de désir pour qu'on en supporte l'attrait et ensuite on entend parler du dégoût qu'inspire la mère, le désaveu du plaisir qu'elle a pu donner, on entend déprécier sa beauté, disons dans le signifiant qu'il y a agression contre la mère en tant qu'objet de désir. Je n'ai pas réfléchi, je n'ai pas une théorie sur tout ça, j'essaie de soutenir un peu ce que j'ai dit tout à l'heure, ce n'est pas de la même agression qu'il s'agit, pas du tout. Je pense que c'est un lien

érotique qui est refoulé du côté de la mère et que le drame c'est que l'oedipe inversé dans lequel elle est prise lors de la scène originale première, tout à fait archaïque, la place dans une position de destrudo, d'agression contre le père. Là, il y a pour elle une menace de désêtre, de non-existence, ça crée dans sa structuration un abîme par dessus lequel elle va construire toute sa structure d'identification et de rapport au désir du père justement pour non pas effacer cette tâche, mais la réparer, cette faute originelle contre le père, qui est du côté de la mort, de la destruction, de l'exclusion. C'est ça que je pense."

VASSE. - "Vous parlez de l'identification au pénis, avec ce qu'il y a là d'insoutenable. Personnellement, j'entends chez les hystériques adultes quelque chose qui tourne aussi autour des ovaires et de l'utérus, du ventre en même temps que d'une perte, voire d'une pourriture, d'un écoulement qui connote toujours la saleté, le dégoûtant. qui est à référer plus à ce qui se passe dans le ventre, dans ce lieu de l'utérus non symbolisé comme vous dites, plutôt qu'au pénis. Cela se trouve renforcé par le processus biologique des pertes qui ne peut qu'en appeler aux déchets du digestif dans une "image du corps" où l'activité utérine n'est pas signifiée et ne peut "se dire".

Qu'est-ce qu'il en est alors chez l'hystérique du rapport avec ce qui se passe dans son ventre ? C'est à cet endroit justement qu'apparaît le fantasme d'un pénis creux, une forme négative de pénis, un tuyau dégoulinant et inapte à retenir quoi que ce soit."

LEMOINE. - "Juste deux mots pour dire que, ce lieu est vraiment le lieu à partir duquel les malades commencent à délirer. C'est ça qui est important dans le lieu du ventre. Vraiment, on touche là au réel, et les pertes en effet c'est, même les pertes absolument microbiennes sont monnaies courantes chez l'hystérique."

LECONTE. - "Simplement une évocation clinique : une femme disant à propos des règles : "les règles, ça me dégoûte, c'est comme le sperme de mon mari, et j'estime que tout ce qui sort du corps est sale et mauvais, tout ce qui entre, c'est bon et tout ce qui sort est mauvais et ça me dégoûte". Et je pense à cette évocation; elle ne parle pas des ovaires, mais "les règles, c'est dégoûtant"."

VASSE. - "Tout cela nous introduit peut-être à une problématique - disons - ombilicale, au désordre d'un ombilic qui serait "mal fermé", fuyant, qui laisserait perdre quelque chose de substantiel en même temps que par le fait de cette béance, la fonction des autres "trous du corps" se trouverait perturbée. Est-ce que cela n'apparente pas l'hystérie profonde à la psychose ?"

LERES. - "Ça me fait penser à quelque chose qui me revient là, à propos de quelque chose qui est peut-être, enfin, dans le système humain de l'ordre d'un refoulement essentiel, quelque chose qui m'a beaucoup surpris, je m'intéresse beaucoup aux animaux aussi, et ça justement dans l'axe de l'imaginaire : comment ce fait-il que justement chez l'homme grand : "H" enfin, et chez la femme, il n'y ait pas de chaleur. Tous les mammifères quel qu'ils soient ont des chaleurs, enfin, qui correspondent plus ou moins à une période de rut chez le mâle et sont programmées avec un cycle, bon. La femme ça fonctionne à peu près tous les mois, et même dans ce mois on ne peut envisager qu'une période dite de chaleur, or elle disparaît. Est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose de l'ordre, d'une espèce de refoulement tout à fait primordial. C'est vraiment une question que je pose, que, bien sûr j'ai aucune réponse, mais ça me paraît une question importante. D'autant plus que je ne suis pas sûr du tout moi, qu'il n'y en ait pas de chaleur."

BENYAYER. - "Cette histoire de chaleur vient renforcer mon désir de parler de ce qui advient très souvent aux petites filles dans les trois ou six semaines qui suivent la naissance, à savoir du lait de sorcière et de ces pseudo règles, qui en fait correspondent à une ponte ovarienne et non pas à ce qui représente les règles chez la femme pubère et à cet très grand malaise familial qui entoure cette poussée mammaire très douloureuse d'ailleurs chez la petite fille qui nécessite souvent le besoin de faire des compresses et ces petites règles, car trouver dans des langes, au moment où on change une petite fille, du sang, la mère est horrifiée. Référence peut-être aux lochies, aux règles et à tout son vécu hystérique de ce qui se perd par en bas; et même pour le père. Et ça n'est que quand il y a eu la parole rassurante de la sage-femme ou du médecin, s'il a su rassurer, s'il n'a pas seulement dit ça arrive de temps en temps, c'est comme ça, c'est une imprégnation hormonale, s'il s'est contenté de dire ça, l'angoisse subsiste, s'il a expliqué davantage et dit une parole qui n'est pas du ressort du glandulaire et de l'endocrinien l'angoisse est ventilée, mais sinon elle s'enkyste. C'est tout."

KLAPAHOUK. - "Je voudrais poursuivre là ce qui s'engageait pour rappeler que quand le lait cesse en quelque sorte d'être un nom, fût-il commun, il devient adjectif et à ce moment là, il devient le contraire du beau, c'est peut-être ce qui était en connexion avec ce qui se disait tout à l'heure, à propos de ce qui est bon et qui rentre, et de ce qui est mauvais et qui sort, et peut-être pour paraphraser Solange NOBECOURT qui parlait de lest tout à l'heure, à subjectiver ça devient "l'est" c'est-à-dire que le verbe être apparaît là aussi, comme au soleil levant du reste. "

MELMAN. - "La vie animale nous rappelle peut-être justement combien la sexualité humaine se trouve justement dénaturée, car je crois effectivement que parmi les mammifères par exemple je crois que, qu'il n'y a, enfin, pratiquement ou à peu près que l'homme et la femme pour baiser tout le temps, alors qu'il semble que dans l'économie animale ce soit infiniment plus réduit et plus économique, enfin, si je puis dire. Ceci nous renvoie à cette dénaturation, à me semble-t-il justement ce qui, enfin, je me permettrais de le dire aussi massivement, mais c'est peut-être nécessairement compte tenu du tour qu'a pris notre discussion, on voit peut-être justement au fait, disons de structures, par lesquelles la sexualité dite humaine se trouve ordonnée, fait de structures, enfin sur lesquelles dans notre école nous avons justement un certain nombre de choses à dire et c'est pourquoi je dirais que je n'approuve pas tout à fait la voie par ailleurs si plaisante ou si intéressante qu'avait prise Solange NOBECOURT en cherchant à inscrire le développement de l'hystérique dans ce qui serait une sorte de construction d'expérience ou de succession d'expérience en quelque sorte. Car justement avec l'hystérie nous nous trouvons confrontés à cette chose absolument merveilleuse, je veux dire, une sorte de typicité symptomatique d'une constance et d'une régularité à proprement parler extraordinaire. Ce qui serait peut-être justement suffisant par soi-même pour nous renvoyer à ceci, c'est que nous trouvons là bien au delà de ce qui en serait chaque fois d'expérience singulière aussi diverse justement qu'elle puisse être pour nous renvoyer au contraire à ce que peuvent être justement des faits ou des phénomènes de structure; et à ce propos pour reprendre justement une interrogation posée par LERES au tout début, il nous disait : "on ne parle de l'hystérie qu'au féminin". Et il nous citait pour corriger d'une certaine manière ce mode d'abord, le fait que chez tel ou tel on trouvait également un chapitre sur l'hystérie masculine, ce qui serait censé faire équilibre. Mais je ne crois pas qu'il soit tout à fait exact de dire que on ne parlerait de l'hystérique qu'au féminin car nous nous trouvons justement introduits à ce qu'il en serait d'un discours clairement dénommé,

signalé comme étant le discours de l'hystérique et dont l'une des particularités assurément remarquables, c'est que justement la mise en place dudit discours se trouve parfaitement dégagée de tout ce qu'il en serait d'une référence quant au sexe.

.... Peut-être justement le sentiment de certaines impasses tient justement à un effet de ce type, c'est que justement on vient là raccrocher à ce qu'il en est en quelque sorte peut-être justement d'une particularité de notre expérience qui fait que l'hystérie est étudiée plus volontiers chez la femme et que peut-être justement cette particularité viendrait en quelque sorte à nous masquer ce qu'il en est de la structure en cause à propos de la symptomatologie qui nous intéresse."

LERES. - "Je n'ai pas dit que c'était au féminin, j'ai dit que la question de l'hystérique se posait à la place de la femme, ce qui n'est pas pareil."

NOBECOURT. - "C'est par une certaine naïveté probablement d'expression que j'ai pu donner à penser que je parlais en terme de diachronie et d'expérience. J'ai voulu simplement situer par rapport à des références structurales qu'est le comptage de un à deux et à trois des inscriptions qui apparaissent dans la diachronie de l'analyse mais qui sont toutes déjà là, seulement nous n'en prenons pas possession d'un seul coup. Et ce sont les plus mystérieuses, celles qui nous sont soustraites par le refoulement originaire qui paraissent de la façon la moins repérable. Il y a une structure dans ce que j'ai essayé de dire, il s'agissait vraiment du moment où un refoulement met en place une structure, et j'ai parlé de ce qu'il y a avant le refoulement, avant le refoulement, avant ce refoulement originaire, ce qui surgit en-deçà du miroir."

LERES. - "Je voudrais préciser pour MELMAN le moment lorsque j'entendais là, c'est en référence à ce que dit LACAN en 69 sur le sens de la question de la femme, quand il dit que c'est l'autre le désir qui glisse sous toute parole impassible ou bien la chose lieu de la jouissance. C'est de ça que je voulais parler."

HOUBBALLAH. - "A propos, n'est-ce-pas de ce grand "H" à savoir s'il est homme ou femme, je pense qu'il serait faux de la poser donc à ce niveau là. C'est lorsque nous parlons de la structure hystérique ou du sujet hystérique, c'est-à-dire le sujet de

l'inconscient, il n'y a pas vraiment homme ou femme, c'est justement la question que l'hystérique pose, suis-je homme ou suis-je femme ? Si je pense que c'est ça que tu voudras préciser. C'est-à-dire la question du sexe d'homme du même coup lorsqu'on parle du sujet de l'inconscient. Enfin, c'est la question qui m'amène à présenter mon exposé qui s'inspire du même groupe de Guy dont il y a pas mal de choses qui se recourent à vrai dire, je me suis décidé au dernier moment de le présenter, et puis je vous prie de m'excuser s'il y a des fautes de syntaxe ou d'autres mais peu importe lorsqu'il s'agit de l'essentiel. Alors je voudrais parler de la place de la séduction dans le discours de l'hystérique.

La séduction est la porte d'entrée du discours de l'hystérique dans le champ de l'Autre; c'est le point pivot où l'hystérique se plaît à plaire, moyennant quoi elle s'introduit comme désir de l'autre, pour se faire objet de son désir et, lorsqu'elle s'en échappe, goût de scandale, de drame ou de théâtre; elle n'était là que pour le démasquer.

On trouve la mention de séduction dans les toutes premières oeuvres de FREUD, en tant qu'elle se rattache à la théorie du traumatisme sexuel. Séduction du père ou séduite par le père, FREUD a eu du mal à pouvoir distinguer la réalité des événements qui se sont réellement passés, et d'une réalité psychique fondée sur le phantasme en tant qu'il est réalité en soi, dans la mesure où ce phantasme traduit une parole prononcée dans la vie du sujet.

Séduction du père, de l'adulte ou de l'analyste n'aurait de sens que dans une relation intra-subjective où le plan qu'occupe l'autre dans le champ de la parole aurait un rôle prédéterminant, en ce qu'il est le but et l'objet de cette séduction. A ce niveau, le cas d'Anna O trouve une place illustrante dans la mesure où elle est presque inaugurale dans la découverte analytique. Elle a permis à FREUD d'éclairer par la même lanterne ce qu'est l'axe dans cette relation inter-subjective, à savoir : le transfert et son contre-transfert en tant qu'effet du premier.

A partir de là, cette question s'est imposée : quelle place donnons-nous à la séduction dans notre pratique analytique ? Mirage narcissique pour l'analyste, il l'accueille avec bienveillance et compréhension, voire même comme un réconfort pour sa position. Mais, si parfois, elle est recherchée pour ses points attrayants, il n'empêche qu'elle pourrait devenir redoutable dans la cure et tourner à l'angoisse et la fuite, comme c'est le cas pour BREUER.

Lorsque celui-ci confia sa malade à FREUD, il lui dit "qu'elle était détraquée et qu'il lui souhaitait de mourir et d'être délivrée de ses souffrances".

Avant de retenir ce point essentiel qui caractérise le contre-transfert de BREUER, il faudrait relater ce qu'a été son comportement avant d'en arriver là. D'après la déclaration de FREUD à JONES, citée dans sa biographie (p. 247) il racontait : "il semble que BREUER ait eu à l'égard de son intéressante malade ce que nous qualifierons aujourd'hui de contre-transfert marqué. En tout cas, ce cas l'absorbait à tel point que sa femme ne cessant de l'entendre parler de ce sujet, en éprouva bientôt une jalousie qui la rendit triste et soucieuse. "

Voilà la position inconfortable de BREUER, lorsqu'il se sentit pris entre deux feux, sa femme d'un côté et Anna O. de l'autre, sans pouvoir pour autant colmater la brèche ou se repérer, face à ce qui avait été mobilisé dans son inconscient. Pour qu'il décide de mettre fin au traitement de façon brutale, il faut croire que sa réaction était à la mesure de l'importance de ce fait de structure dont le surgissement n'a pu être assumé.

La suite des événements nous éclaire un peu plus sur cette motivation. Le jour où il décida d'en finir avec ce traitement, il fut rappelé le soir même pour une aggravation de l'état de sa malade. "BREUER, disait JONES, avait toujours soutenu que sa cliente était assexuée..." Or, il la trouva cette fois en proie aux douleurs d'un accouchement hystérique (pseudocyesis), fin logique d'une grossesse imaginaire passée inaperçue et qui s'était produite en réponse aux soins donnés par BREUER. BREUER, profondément bouleversé, nous apprend JONES, quitta Vienne avec sa femme et tous les deux partirent pour Venise afin d'y passer une seconde lune de miel dont le résultat fut la conception d'une fille.

Le rapport de cette grossesse de sa femme et son départ précipité avec la grossesse fantasmatique d'Anna O. paraît assez évident pour éviter tout commentaire. JONES ajoute que la fille de BREUER s'est suicidée soixante ans plus tard pour échapper à la persécution nazie; je ne serai en mesure de rattacher cette mort tragique aux trois éléments que je voudrais souligner et que l'observation laisse transparaître facilement .

- en premier lieu : le rapport de cette réduction avec le corps et la fonction de la parole :

elle présente son corps avec toute sa brillance à travers ses symptômes de conversion comme un livre de savoir, corps de femme avec son mystère, au Docteur BREUER dans sa position universitaire en tant que sujet supposé savoir. Rien d'étonnant, comme le précise LACAN dans son séminaire "d'un autre à l'Autre" : "car le sujet supposé savoir est présent comme transfert avant la cure et l'hystérique se présente comme symptôme portant en chair la vérité".

Puis, à côté de ces symptômes du corps il y a les hallucinations qui ont permis l'ouverture de champ de la parole, car, ainsi qu'elle (Anna O.) le disait, il n'y a moyen de se débarrasser de ces hallucinations que par la "Talking cure", terme qu'elle avait elle-même inventé. Mais cette parole n'a un effet curatif qu'à condition qu'elle soit adressée à l'Autre, le Docteur BREUER. C'est à partir de là que les choses prennent un tournant décisif dans la mesure où l'Autre est interpellé dans sa position subjective comme s'il y avait dans ce champ de la parole un certain recouplement entre le discours de l'analysant-révéléateur de l'inconscient dans la mesure où il ne sait pas ce qu'il pourrait dire- et le discours de l'analyste- en tant qu'il tend l'oreille, et dans son entendement, il se révèle à lui-même dans son propre désir.

- en deuxième lieu : BREUER, faute de pouvoir cerner ce tiers qui questionne aussi bien lui qu'elle, BREUER donc était captivé, pris dans ce mirage narcissique, dans cette réduction qui ne présente qu'un alibi par rapport à ce lieu.

- en troisième lieu enfin : le passage à l'acte de BREUER nous éclaire sur ce qui fait "question" chez lui, à savoir :

- renouvellement de son alliance avec sa femme (lune de miel)

- grossesse de sa femme

et souhait de mort à l'égard de sa patiente.

Lorsque nous avons dit "porte d'entrée du discours hystérique", la réduction est le pôle vers quoi convergent les signifiants maîtres pour désigner un maître châtré; c'est en cela que les réactions de BREUER trouvent leur explication.

La question qui s'impose est de savoir ce qui rend le discours de l'hystérique si attrayant et si séduisant à tel point que l'analyste se trouve fasciné, obnubilé, voire même vacillant entre une éthique psychanalytique et une satisfaction narcissique.

FREUD nous parle au début de la cure d'une certaine lune de miel et il met en garde quelques analystes inexpérimentés

contre les cris de victoire prématurés. Passant cette phase, les difficultés commencent, une résistance se dresse contre tout nouveau progrès de la cure. Transfert ou résistance de transfert est là actif au point de renverser la situation et de ne plus rendre soutenable la position médicale qui se tient par le discours universitaire. BREUER, à juste titre, ne pouvait plus soutenir cette position impossible de l'analyste, raison pour laquelle il renverse la situation en prenant les phantasmes de sa patiente à son propre compte, ce qui éclaire les rapports de JONES qui étaient en jeu.

L'alibi dans cette position de réduction permet de nous rendre compte de ce que l'hystérique tient son discours pour échapper à cette fonction de la parole qui la constitue en tant que structure par la forme qu'a cette fonction de pouvoir être en mesure d'en dessiner le contour. La parole véhicule de la demande ne contient qu'une demande d'amour et, en-deçà et au-delà émerge son désir.

Or, nous constatons que cette fonction de la parole devient cruciale lorsque par son aspect incisif dû à un certain recoupement avec le discours de l'analyste, (l'interprétation) une certaine vérité peut émerger dans le champ de l'Autre en tant que lieu du manque; l'hystérique fait de son corps le point d'interrogation, le mystère de la féminité moyennant quoi elle pourrait s'interroger sur l'être Femme aussi bien que sur l'homme pour échapper justement à ce qui fait question pour elle dans ce corps, raison pour laquelle elle entoure ce dernier d'un halo de brillante axé sur son discours et qui par son éclat peut fasciner son interlocuteur et l'aveugler sur son manque.

Son insatisfaction réside dans le fait qu'il y a toujours un décalage perpétuel entre la satisfaction de sa demande et la demande de satisfaction.

En clinique, nous constatons que les symptômes de conversion disparaissent dans ce premier temps et réapparaissent dans un deuxième temps; LACAN rappelle dans ses Ecrits que l'hystérique faute de pouvoir trouver l'assomption de sa féminité retombe dans le morcellement fonctionnel de son corps. C'est ce que signifie le symptôme de conversion.

Ce fait a été illustré dans le cas d'Anna O. : alors qu'elle présentait tous les signes d'une nette amélioration elle fit une aggravation rapide en présentant les symptômes indices extérieurs d'un accouchement, le jour même où BREUER prit conscience de sa capture dans ce mirage-duel et où il voulut

démissionner. C'était en fait une dernière tentative pour récupérer ce corps vide au lieu de l'Autre.

Au niveau de son corps, l'hystérique engage son enjeu là où l'obsessionnel dans une relation de maître à esclave engage sa vie. A ce corps même elle formule sa question sur la jouissance de l'homme dans laquelle elle est prise captive, et c'est à ce titre seul qu'elle s'intéresse à la femme dans la mesure où celle-ci sait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme. C'est la raison pour laquelle pour l'hystérique, la femme est dans la position S1 en tant que sujet supposé savoir; LACAN insiste à l'occasion de son séminaire "d'un autre à l'Autre" sur le fait que l'hystérique fait l'homme qui supposerait la femme savoir.

L'hystérique s'introduit pour ne pas se prendre pour la femme. Elle use de son mécanisme d'identification pour maintenir sa question sur la féminité c'est-à-dire qu'elle s'identifie à l'homme pour interroger en son lieu et place son désir pour la femme et s'identifie à la femme pour interroger son désir pour l'homme. Ce corps qui en tant que porteur de vérité n'aurait la possibilité de rentrer dans la relation subjective qu'en tant que symptôme qui interroge au niveau du grand Autre. Il est corps assexué sans pour autant nier l'existence de deux sexes, comme c'est le cas de la dénégation chez le pervers; ce corps assexué est un lieu où l'hystérique dans sa position subjective peut adresser la question : "suis-je homme ou femme ?"

Que veut l'hystérique ? c'est la question qu'introduit LACAN pour faire émerger la dimension du désir, à savoir : elle veut un maître.



Face au sujet barré. Pour cela elle est prête à se constituer savoir moyennant quoi la fonction de séduction dans son discours prend effet dans ce qu'elle anticipe dans le discours de l'autre, en ce sens qu'elle voudrait qu'il soit maître pour le dominer pour autant qu'il fasse le dupe quant à son propre désir. Elle se fait le prix de ce savoir lorsqu'elle livre tout ce que l'Autre attendait d'elle; savoir pour autant qu'il est le point d'attraction ainsi que le lieu où elle pourrait s'échapper pour regarder l'Autre se démêler à ce point réduit, obnubilé qu'il ne peut s'apercevoir de ce dont il s'agit, à savoir que la question sur ce qu'il veut pourrait lui être retournée.

Ceci nous ramène au fond du problème qui préoccupe l'hystérique : elle voudrait faire de l'Autre un maître comme de son père un père idéalisé dans la mesure où il est châtré. Les deux conditions sont inéluctables à l'instar de cette analogie que LACAN avait soulignée entre ancien combattant et ancien géniteur.

Le père - ce qui est assez bien montré dans l'observation de Dora - est caractérisé par la carence phallique et toute la symptomatologie de Dora en partant de l'énurésie, passant par la difficulté respiratoire jusqu'au symptôme essentiel d'aphonie, tourne autour de cette carence phallique, pour en faire la raison d'être du symptôme, le trait unaire, comme idéal, du moi. Nous trouvons utile pour mieux préciser les choses d'ouvrir une parenthèse afin d'expliquer ce que l'on entend par "carence phallique", trait essentiel, caractéristique, de la structure hystérique : au cours de l'Oedipe, la petite fille face à son propre manque ne pourrait renoncer à sa revendication phallique qu'au prix d'un échange symbolique qui viendrait du père. Celui-ci est en effet donateur; elle ne pourrait le concevoir autrement, car, si elle renonce à son phallus imaginaire ce n'est qu'en espérant avoir un enfant du père. La satisfaction de la mère assumant sa propre castration rassure la petite fille sur son manque; elle l'accepte dans l'espoir d'avoir un enfant comme sa mère. Mais, s'il se trouve que le père est impuissant pour une raison imputable à lui-même ou à sa femme, la petite fille ne trouve aucune raison pour renoncer à sa fixation phallique et reste dans l'attente, sorte de support à la position du père. De ce fait, l'hystérique ne pourrait concevoir son désir qu'en tant que désir d'insatisfaction, faute de ne pas pouvoir reconnaître l'impuissance du père, c'est-à-dire, comme s'il y avait toujours une satisfaction d'un autre désir quelque part.

Cette fonction de phallus en tant que prometteur de bonheur se présente toujours en tant que carence et qui, parfois, risque de tourner à l'angoisse lorsque "le manque vient à manquer", c'est-à-dire lorsqu'elle se trouve face à une satisfaction prête à la combler. On en trouve une certaine illustration dans le rêve de "la belle bouchère" dont l'insatisfaction est d'autant plus ressentie qu'un mari (à cornes d'or) essaye de la combler.

L'hystérique se sent davantage privée dans la mesure où le porteur du phallus tente vainement de lui donner satisfaction, satisfaction qui tourne à l'insatisfaction, par le fait que ce phallus qui est là sollicité, désiré, envié est en même temps l'instrument qui ravive sa blessure narcissique face à un manque qu'elle n'arrive pas à assumer.

Si nous reprenons le cas de Dora, nous constatons que celle-ci détourne la question de sa revendication phallique pour une adoration de Madame K. en faisant de celle-ci la question de la féminité. Elle incarne la métaphore paternelle, elle est le garant de l'amour du père. Elle est à la place du maître S 1, en tant qu'il s'identifie au grand Autre. Nous avons assisté à l'effondrement dramatique qui a résulté de l'exclusion de ce maître S 1, Madame K., lorsque Monsieur K. vient de dire à Dora dans la scène du lac : "ma femme n'est rien pour moi". Ce "rien" désigne bien la place de ce signifiant maître dont la chute montre son importance en ce qu'il est soutenu dans le discours hystérique.

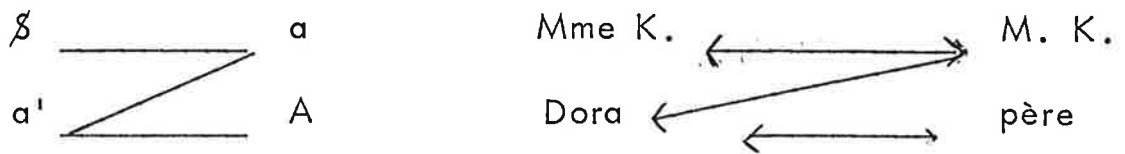
FREUD avec Dora n'était pas dans une position plus avantageuse que son ami et confrère le Docteur BREUER avec Anna O. FREUD, parce qu'il a été lui-même séduit et fasciné, s'est laissé prendre par les mesures défensives de sa patiente et ce n'est pas pour rien qu'il s'est identifié dans son contre-transfert à Monsieur K., alors que vingt ans plus tard il reconnaît qu'il était à côté de la question. Dora, par sa rupture d'avec lui, a démasqué sa position : elle s'est soustraite à lui à titre d'objet de son désir, ce que LACAN a repéré sous le titre de "père idéalisé" en tant qu'il est châtré".

FREUD ne voyait qu'une seule chose; une fille aussi jolie qu'intelligente est faite pour aimer un garçon, alors que la question avant d'en arriver là, est de savoir ce qu'est une femme et comment elle serait apte à aimer un garçon. Cette question vient de doubler, boucher sa revendication en ce qui concerne le père, au bout du compte, malade, impuissant et qu'autour de lui vient de se tisser toute l'histoire de la constellation familiale.

On se demande si FREUD n'avait pas reçu la même gifle de Dora que Monsieur K., faute de pouvoir préserver la fonction essentielle de Madame K., incarnation de la métaphore paternelle. FREUD et Monsieur K. sont tombés tous les deux dans le même piège : ils ont cru à la réduction de Dora; pour l'un, elle s'est constituée en savoir, pour l'autre, en un corps vide qui brille, mais qui échappe à chaque fois qu'il a l'impression qu'il est à la portée de sa main. Or, pour Dora, ce qu'elle aime en Monsieur K., est sa place, dans la mesure où elle lui donne la possibilité d'interroger Madame K. sur son désir. Ce qui l'intéresse, c'est ce qui fait problème dans sa vie conjugale dans la mesure où celle-ci soutient l'impuissance du père.

La gifle de Dora à FREUD qui se traduit par sa rupture, c'est-à-dire en mettant fin à l'intérêt qu'il lui porte, prend le sens d'une volonté de démasquer la position FREUD, en ce qu'il

méconnaît la place de Madame K. dans le circuit, livre de savoir sur l'être femme



doublant sa revendication phallique à l'égard du père. D'ailleurs, cette giffé,, disons "subjective", a fait irruption quinze mois plus tard, lorsque Dora est revenue voir FREUD pour une névralgie faciale droite qui la tourmentait jour et nuit et dont FREUD n'a eu aucune difficulté pour découvrir une équivalence avec la giffé qui lui avait été adressée; la culpabilité résultante était à l'origine de cette inscription en chair. Il n'a pas trouvé mieux que de la déculpabiliser en lui répondant : "mais, j'ai promis de lui pardonner de m'avoir privé de la satisfaction de la débarrasser plus radicalement de son mal".

L'insatisfaction du maître et le désir d'insatisfaction de Dora trouvent en ce lieu une articulation évidente; autrement dit, si le transfert a permis de mettre en acte ce point nodal de l'histoire du sujet ce n'est qu'en répétition de ce trait unaire, idéal du moi qui fait de Dora un sujet.

Nous terminerons par souligner le sens que prend cette mesure de séduction dont toute hystérique fait usage au cours de son analyse comme moyen de défense; son pôle de convergence vers l'analyste se trouve dans ce qu'elle désigne la place privilégiée d'un père idéalisé, d'un maître avec son habit de lumière qui l'aveugle quant à son manque, d'un savoir fascinant qui occulte la jouissance; et, faute de pouvoir faire le quart de tour qu'il lui reste à faire pour accéder à l'objet, cause de son désir, l'analyste demeure enfermé dans ce mirage duel, dans une position de maître "qui règne mais ne gouverne pas", comme nous le rappelle LACAN.

Rien d'étonnant d'entendre dire Anna O. quarante ans plus tard, alors qu'elle est devenue Mère d'un orphelinat

"s'il existe une justice dans une autre vie
les femmes feront les lois et les hommes enfanteront".

ALLOUCH. - "Je veux simplement indiquer qu'il a été établi que ce qui s'était construit et que reprend le texte de JONES autour de l'affaire d'Anna O. et de BREUER avait une valeur plus légendaire qu'effective, en particulier ce que JONES cite de la

naissance d'un enfant BREUER après la fin de la thérapie d'Anna O. était historiquement inexact. Il y a donc légende. Ceci ne fait que confirmer que la pertinence de cette affaire n'est pas tant à chercher du côté de l'histoire mais plutôt de son interprétation, la légende étant elle-même cette interprétation. "

HOUBBALLAH. - "Enfin, personnellement, je ne me suis pas étalé, sur ce fait ni sur la suite de l'histoire, mais enfin, qu'elle soit réelle, ou qu'elle soit imaginaire n'enlève pas l'intérêt à la question qui a été posée. Si il y a des exemples cliniques, c'est le problème de la séduction qui puisse peut-être enrichir certaines élaborations théoriques, parce que je sais très bien que tout analyste fait face à ce genre de problème du moment même où on avait parlé d'hystérie."

MOUCHONNAT J. - "Dans le problème de la séduction de l'hystérique ce qui est intéressant c'est l'ambiguïté du terme : est-elle séduite ou bien séduit-elle (l'analyste) ? Et la question de la grosse nerveuse peut-être revient là parce qu'on peut se demander effectivement qu'est-ce qui a fait enfler Anna O. ? Ça pourrait être le désir de BREUER. Je ne vois aucun exemple clinique, enfin, je veux dire poussé jusqu'à ça."

LERES. - "Il y a quelque chose qui me semble assez étonnant quand on parle de séduction, c'est qu'on oublie un peu l'historique de la psychanalyse. Il ne faut pas oublier que FREUD au tout départ a situé le noyau de la névrose comme étant l'oeuvre de ce qu'il appelle la séduction de l'enfant par un adulte. Et là on parle de la séduction de l'hystérique, c'est-à-dire la séduction en effet que l'hystérique opèrerait, ou au contraire serait objet. Est-ce qu'il n'y a pas un rapport entre ce fait de ce noyau de la névrose là levé par FREUD au tout début et cette fameuse séduction ? C'est-à-dire, qu'est-ce qui est le "S₁" dans cette chaîne là ? Je veux dire, c'est que ce n'est pas du tout évident que le "S₁" de la séduction d'un enfant par un adulte est le sens que FREUD lui a donné au tout départ. Ce qui fait office, ce qui fait trauma, ça serait peut-être bien le fait que l'enfant sait très bien de quoi il s'agit. Mais il n'a pas de nom à y mettre dessus, est que ce n'est que dans le système d'un "S₂" qu'à partir de ce moment là il y aura du sujet quelque part. Donc cette séduction que nous offre l'hystérique en tant qu'analyste, de tentative de captation dans son système, est-ce que ce n'est pas là aussi essayer pour elle de mettre un nom sur quelque chose qu'elle connaît bien, mais qui n'en a pas. Est-ce que ce n'est pas à lier avec le problème du trauma ?"

DUQUENNE. - "En entendant MOUCHONNAT et LERES il me revenait à l'esprit comme une sorte de bouffée comme ça, que FREUD a parlé presque en langage chiffré dans les débuts de la psychanalyse "Aus den Anfängen der Psycho-analyse" il a chiffré ce qu'on traduit en français par "Premier mensonge de l'hystérique", *πρῶτον ψεῦδος*. Et qu'en est-il du rapport entre ce mensonge premier, originaire, supposé originaire et premier pour établir quelque chose et le refoulement primaire chez l'hystérique, le rapport de ce mensonge avant éventuellement le refoulement primaire dont on parlait tout à l'heure ?"

KLAPAHOUK. - "Je suis étonné de n'avoir pas entendu encore parler d'hystérisation depuis le début de cette réunion, mais peut-être que mon étonnement me concerne après tout."

VASSE. - "A propos de la séduction de l'hystérique, je ne sais pas, mais il me semble qu'il y a constamment des coinçages. Je trouve qu'on pense trop souvent à la séduction sociologique de l'hystérique quand on en parle. Sur le divan. l'hystérique, homme ou femme, se présente comme séduit autant que séducteur. Il est le lieu d'une espèce d'ambivalence de la séduction, et je crois qu'on perd un peu son temps à savoir qui séduit l'autre."

HOUBBALLAH. - "C'est quelque chose à distinguer quand même, je le souligne, avec la différence de l'érotomanie dont la séduction ne se fait que dans un seul sens. Alors que chez l'hystérique c'est au niveau de cette relation intersubjective où la séduction est on ne sait pas de quel côté."

VASSE. - "Ce que je veux dire, c'est que cette relation dite intersubjective elle est vécue au niveau de son corps à elle."

HOUBBALLAH. - "Oui, je suis d'accord que c'est au niveau de son corps, mais il faudrait distinguer que son corps, n'aurait accès dans ce discours, parce que le corps en tant que réel c'est impossible, alors ce corps là, n'aurait accès, n'est-ce pas, dans le langage analytique ou dans le discours qui est à travers le langage, que ce soit par le symptôme de conversion ou que ce soit vraiment par la parole tout simplement."

RENAULT. - "On parlait entre nous. D'accord, il vaut mieux mettre cela sur la place publique. Nous nous demandions, en écoutant la question de DUQUENNE sur la place du mensonge dans l'hystérie, si l'on ne venait pas justement d'y apporter un élément de réponse en ce rappel de l'ambiguïté fondamentale de la séduction : séductrice-séduite, ou séducteur-séduit. Peut-être y-a-t-il un lien entre la difficulté de savoir "à qui ment l'hystérique" et celle de savoir qui est séducteur ou séduit ?"

BRAY. - "Ne pourrait-on pas éclairer cette question de la séduction en étudiant ce qui s'y produit sur le plan d'un rapport au Pouvoir ? Et à cet égard, j'ai bien aimé ce qui vient d'être dit concernant la genèse de la psychanalyse et une réhabilitation du thème de l'enfant séduit/traumatisé : ce n'est qu'à subir le Pouvoir, celui du langage (à la différence des animaux évoqués plus haut et qui, eux, n'ont pas non plus de discours sexué permanent), que le désir de l'enfant se fraye un passage. Les abus de ce pouvoir et les mensonges qu'il prétend toujours accréditer (le mensonge premier étant que tenir un discours mâle ou femelle c'est une activité non-stop) ne seraient-ils pas ce que représente fidèlement le discours hystérique, comme une énigme dont il a primitivement dû subir l'intrusion et dont la clef n'aurait jamais cessé d'être dans le pouvoir de l'Autre ?"

LAVAL Guy. - "A propos de la séduction justement je suis bien d'accord avec VASSE pour dire que ça passe dans les deux sens et que d'abord effectivement pour que on puisse être analyste avec une hystérique, je crois qu'il faut qu'elle intéresse, je crois aussi, pour qu'on puisse être analyste avec une hystérique, il faut qu'on l'intéresse, je crois. Et finalement pour avoir la position de l'analyste, je veux dire, s'il n'y a pas un espèce d'espace de mystère qui est préservé, c'est-à-dire si l'analyste dit tout par exemple, eh bien, je crois qu'à partir de ce moment là, soit elle fout le camp, soit alors il fonctionne comme médecin."

DUQUENNE. - "Je pense que vous posez là la question du temps minimum à l'essai ou de construction à faire pour que s'établisse dans un minimum de mensonge un sujet qui puisse parler. J'ai à dire qu'on pose là la question de, à travers du mensonge, la question de la vérité dans l'analyse, éventuellement si la vérité a quoi que ce soit à voir dans l'analyse ou à faire en tout cas."

GINESTET S. - "Je voudrais faire une remarque à propos de l'hystérique et du langage et de la parole de l'hystérique. Je pense que quand l'hystérique dit : il y aura un rapport sexuel, ou par exemple qu'elle dit dans la cure ce que vous rapportiez tout à l'heure, qu'elle avait pu avoir une jouissance de par l'allaitement, une jouissance très profonde, ce qu'elle dit c'est : il y a eu quelque chose d'un rapport sexuel, dont il y aura rapport sexuel. Elle s'appuie la-dessus. Mais je me demande si elle ne s'appuie pas, en fait, sur la part du "pas toute", pas toute qui la fait échapper phantasmatiquement à la fonction phallique, et ça, ça lui coupe la parole. Parce qu'elle ne peut plus être sujet de la parole, quand elle est sur le versant échappé à la fonction phallique. Et donc, je pense aussi que toute sa quête au niveau du père c'est une recherche de sa propre castration dans la castration du père, et quand le père lui répond : moi j'ai le phallus, je n'ai pas de désir, il la renvoie à sa question d'hystérique de : "que veut la mère ? qu'est-ce qu'elle veut ?" donc il la renvoie vers les femmes et il se place lui, et elle le place, en position de père idéalisé. Mais elle continue sa quête de ce qui va, pour elle, faire son rapport à la fonction phallique, de ce qu'elle aura à perdre de son père pour pouvoir enfin passer par la fonction phallique et être sujet de la parole."

MOUCHONNAT J. - "Il me semble aussi, à propos de la séduction de l'hystérique, il me semble remarquer qu'une hystérique n'est pas séduite, probablement ne sera pas, mais toujours l'a été et que peut-être là, enfin, c'est intéressant d'interroger que c'est toujours sous cette forme, qu'elle l'"a été". Il me semble avoir remarqué dans les cas ou rapportés ou qu'on connaît par soi-même que l'hystérique parle non pas d'être séduite ou bien qu'elle ne le sera pas, mais qu'il est question de l'avoir été. En psychanalyse d'enfants, là, on a de temps en temps des choses intéressantes au niveau des enfants violés. Par exemple dans des demandes de consultation d'urgence, on nous amène une petite fille, un petit garçon, qui a été violé, ou quasi, et alors là se pose dans la plus grande évidence à nous le problème, de ce "a été" où sûrement c'est pas au niveau de l'a-t-il été vraiment qu'on a à travailler. Mais ça, c'est autre chose, je veux dire, là on peut apercevoir quelque chose du trauma, du fantasme et du mensonge, mais aussi dans ce passé, "d'avoir été", un jour, dans le "il était une fois", enfin, quelque chose de cet ordre."

VASSE. - "Je crois qu'il y a dans ce "a été" quelque chose de fondamental pour l'hystérique et qui l'articulerait à "l'avant" du mensonge - ou d'un premier mensonge - qui instaurerait "l'après"

où elle se situe dans le règne de la substitution dont elle fait le jeu et dont elle fait tous ses jeux. Si bien qu'au bout du compte "on ne sait jamais" si c'est elle (ou lui) qui a été violé(e) ou si elle a poussé quelqu'un d'autre "à sa place".

A cette substitution des personnes dans le mensonge ou la méprise vient s'articuler l'autre substitution, au niveau de l'image du corps, celle de la sphère digestive (anale) à la sphère génitale. Je ne saurais ici théoriser cette articulation, mais je crois qu'elle n'est étrangère ni au mensonge, ni à l'utérus baladeur."

HOUBALLAH. - "Je me demande si le terme mensonge correspond, enfin on pourrait donner une dimension générale à cette position de l'hystérique. Parce que en fait si l'hystérique, si cette question de mensonge a été passée, et les médecins qui ont été les premiers à l'utiliser, en disant que c'est rien, vous n'avez rien, allez voir ailleurs, etc.. ou en donnant des termes divers à ces symptômes. Alors la question, dans ces mensonges est qu'il y a la sincérité et la sincérité trouve son évidence dans l'identification, les mécanismes d'identification chez l'hystérique dont elle use très fréquemment et souvent c'est dans sa structure, et ça, LACAN avait précisé, cette identification, et par analogie comme on fixe un appareil optique sur un objet, dont elle s'identifie à un trait, à un objet quelconque et dont elle passe tout là-dedans."

LERES. - "Moi, ce qui vient d'être dit, ça me fait penser à ce que dit LACAN à propos du désir de l'hystérique, à savoir soutenir le désir du père par procuration. Est-ce que ce mensonge dont on parle et qui n'est peut-être pas le bon mot, mais ce n'est peut-être pas très important que ce soit le bon mot, est-ce que ce mensonge n'a pas quelque chose à voir avec la procuration justement?"

ALLOUCH. - "Avant que l'analyse ne soit engendrée comme discours on s'interrogeait déjà sur ce que maintenant on appelle le mensonge. A l'époque on disait "simulation". L'hystérique était donc cette grande simulatrice sur laquelle le discours médical allait faire porter ses efforts, efforts qui consistaient justement à supprimer cette dimension de la simulation. On a donc appareillé l'hystérique. C'est ainsi que lorsqu'on constatait une paralysie du bras et qu'on avait le soupçon que ce n'était pas une paralysie hystérique "vraie" on branchait alors des appareils enregistreurs à la fois sur le bras et sur la cage thoracique et si la personne ainsi mise en courbe tenait le coup sans avoir de mouvements

d'oscillations musculaires ni non plus d'accélération de la respiration, accélération qui aurait été interprétée comme cachant l'effort fait pour soutenir le bras en position fixe, on pensait alors être autorisé à conclure "eh bien non, voilà, il ne s'agit pas de simulation". Or le discours analytique est né de la prise en compte de la dimension de la simulation comme telle, d'une rupture avec ce discours qui ne savait avec elle que se donner pour tâche de l'éliminer. Car ce que dit l'hystérique avec la simulation, c'est que le symptôme a structure de semblant."

JULIEN. - "Eh bien je crois, que nous pouvons nous arrêter là pour ce matin. Je vous annonce que cet après-midi à deux heures et demie le Docteur LACAN prendra la parole en assemblée plénière et nous nous réunirons par la suite ici pour continuer ce débat sur l'hystérie."

DUQUENNE. - "Je ne voudrais pas terminer cette matinée sans corriger ce que vient de dire, sans rectifier du moins ce que vient de dire ALLOUCH. Il parle de simulation, c'est une affaire médicale, c'est une affaire je dirais imaginaire mais où le symbolique a son instance et son insistance. Si FREUD a parlé de $\pi\rho\omega\tau\omicron\nu$ $\psi\epsilon\upsilon\delta\omicron\varsigma$, c'est parce qu'il voulait pointer une dimension logique propre à ce qu'il allait inaugurer. Une logique absolument distincte, dans laquelle la notion de simulation n'ait plus sa place, soit littéralement détruite. Si je parlais de langage chiffré à propos du mode grec, dont se sert FREUD, c'était pour bien accentuer que cette logique avait pour lui un caractère tout à fait énigmatique au moment où il l'établissait et qu'il s'agissait de pointer, de relever ce matin, c'est-à-dire la différence qu'il y a entre le premier temps d'une logique articulée par FREUD et la logique courante, médicale, de son temps. Voilà, ça c'est une parenthèse qui n'a pas été lue en public, mais que je désire voir imprimée à la suite des propos d'ALLOUCH."

0

0 0

